

Didier Voyerne

Le Gonmina

Roman

AlterPublishing

Didier Voyerne

Le Gonmina

Roman

AlterPublishing

Photo de couverture :
Toute reproduction interdite

Photo de 4^{ème} de couverture :
Toute reproduction interdite
Photo de Jean-Marc Pettina

© Éditons Thélès, 2011 – 1^{ère} édition
ISBN : 978-2-303-00351-3

© AlterPublishing, 2020 – 2^{ème} édition
ISBN : 979-8-584-91660-2

La biographie de Didier Vuyenne

Didier Vuyenne est né en 1956 à Compiègne au sein d'une famille de quatre enfants dont il est le dernier. Il habite aujourd'hui la Région Parisienne mais le midi de la France, où il a passé son enfance et son adolescence, et l'île de La Réunion, patrie de son épouse, sont aussi des lieux qu'il aime à fréquenter. Il est marié, père de trois fils et beau-père de deux filles, mais aussi grand-père trois fois.

Après trois ans passés au Lycée Militaire d'Aix-en-Provence où il obtient son bac, il suit une année de classe préparatoire à HEC au Lycée Louis-Le-Grand à Paris puis intègre l'ESSEC à Cergy-Pontoise. Il suivra plus tard des études au Conservatoire National des Arts et Métiers où il obtiendra un Master 2 en Stratégie et Expertise Financières.

Pendant plus de vingt ans, il a pratiqué les échecs en compétition. Il aime la marche, le ski alpin et la randonnée en forêt ou en montagne ainsi que les sorties ou voyages itinérants en VTT.

Il mène une vie professionnelle intense exercée dans diverses entreprises industrielles ou de services dans les domaines comptables et financiers. La finance d'entreprise, dont il connaît toutes les techniques et toutes les facettes, est le métier de Didier Vuyenne. Il l'a enseigné pendant de

nombreuses années à l'ESSEC et intervient aujourd'hui au Conservatoire National des Arts et Métiers. Il a également co-écrit sur cette matière des ouvrages techniques tels que *La Nouvelle Trésorerie d'Entreprise* (Dunod), *Le Credit Management en pratique* (Les Éditions d'Organisation), *Le Besoin en Fonds de Roulement*, *Le Crédit Inter-entreprises et La Finance Participative au service des entreprises* (Economica/Collection AFTE) ou participé à un ouvrage collectif *Finance et Contrôle au quotidien* (Dunod).

Cependant, le théâtre, le cinéma et la littérature sont ses centres d'intérêts personnels, et l'écriture son envie profonde. Il a écrit trois romans publiés chez *AlterPublishing* : *Le Palindrome*, *Le Talent de Vincent* et *Le Gonmina*. Il a aussi écrit *Têtes en l'hair* et *L'anachorète parisien*, deux pièces de théâtre publiées également chez *AlterPublishing*.

Au-delà de son amour des mots et des arts, que ce soit la peinture, la sculpture et la littérature, il y exprime un romantisme moderne et un goût prononcé pour ses personnages qu'il fait évoluer dans des contextes forts en émotions et dans des lieux marquants.

Didier Voyenne a obtenu le Prix *AlterPublishing* 2020 pour *Le Palindrome*.

Le Gonmina

Le passager sur le quai ne pleure pas le train qu'il a manqué, il pleure le voyage d'éternité qu'il ne fera jamais.

À l'amitié.

Antoine

Quand le ciel se rompra et que les étoiles se disperseront et que les mers confondront leurs eaux et que les tombeaux seront bouleversés, toute âme saura alors ce qu'elle a accompli et ce qu'elle a remis de faire à plus tard.

Coran Sourate 82 La rupture

§§§

Les images du journal télévisé du matin défilent. Le journaliste présentateur commente avec plus ou moins de verve l'actualité du jour : une usine dans l'Oise menacée de fermeture et bloquée par ses ouvriers ; le kidnapping d'un enfant de cinq ans dans le sud de la France avec appel à témoin ; la réunion des ministres des finances de l'Europe à Madrid ; les résultats de la douzième journée de première ligue de football – très important, Lyon vient de se faire chiper sa place de leader par Marseille ! –.

Antoine écoute distraitement cette litanie de nouvelles, jetant de temps à autre un œil sur l'écran. Il fait encore chaud en ce dimanche de fin d'automne et la journée promet d'être belle. Antoine ne regrette pas de s'être levé tôt, il pourra en profiter. À dire vrai, il aime ce moment calme où l'immeuble et la rue sont encore tranquilles, comme inanimés. Il a mis du temps,

mais il ne le regrette pas, à se préparer un petit déjeuner roboratif : omelette au jambon et tomate, café noir très fort, jus de pamplemousse, pain de la veille grillé – il n’a pas eu ce matin le courage d’aller jusqu’à la boulangerie du coin de la rue chercher sa baguette tradition dont il aime particulièrement la croûte blonde et savoureuse, la mie un peu grise et onctueuse –, beurre, confiture, raisin muscat, le tout posé sur le bois brut de la desserte qui fait office de table de cuisine. Une vraie nature morte d’un peintre flamand.

– ... et avant de passer à la météo du jour, enchaîne le journaliste, notre page culture ; nous connaissons désormais la sélection du jury du prix Gonmina...

Antoine dresse l’oreille à cette annonce. Le prix Gonmina, le plus prestigieux prix littéraire de langue française, celui que tout auteur rêve d’obtenir, celui qui rend riche et célèbre bien au-delà du cercle des libraires et des intellectuels – cependant cette richesse et cette célébrité reconnaissent-elles vraiment le talent ? –. Le prix Gonmina, le prix Gonmina... La pensée d’Antoine s’évade. Cela fait des années qu’il écrit, presque en cachette de sa compagne – sa femme ! – Sylvia, qu’il vit une vie parallèle dans l’écriture comme dans un refuge. Ainsi que beaucoup d’autres, il s’est essayé à cet exercice difficile, a produit des ébauches, a abouti à des

choses somme toute satisfaisantes, quelques poèmes, nouvelles ou textes de chansons. Il a accumulé beaucoup d'idées et rédigé maints dialogues et autres descriptions qu'il a consignés dans plusieurs petits carnets – il en a toujours un dans sa poche pour ne rien perdre de ce qui lui passe régulièrement par la tête –. Il a même réussi à achever une pièce de théâtre. Pourtant, il n'a jamais osé se décider à aller plus loin, à mener jusqu'au bout un projet concret et engageant, se posant toujours la question évidente et omniprésente, la seule semble-t-il qui vaille d'être posée : « Cela va-t-il intéresser quelqu'un ? ». Jusqu'au bout, concret, engageant voulant dire se faire éditer et proposer au public, c'est à dire de façon presque exhibitionniste, porter à nu, sur le papier, le fruit de son imaginaire intime et le reflet de sa propre vie. Pudeur, peur, fausse modestie ? Qui sait ?

– ... et les gonminés sont : Arthur Stuart pour « Los Angeles à Paris », Édouard de Parthe pour « Les novices », Camélia Isidora pour « Estramadure », Albert Demaison pour « Vivre et revivre » et enfin, un habitué des prix littéraires, grand favori de cette compétition, Michaël To pour « Dix sur dix ». L'heureux élu sera désigné à l'issue du traditionnel déjeuner qui aura lieu samedi en quinze au célèbre restaurant du centre de Paris « Chez Saurat »... sans transition, et comme promis la météo de ce week-end...

La voix du journaliste se perd dans les limbes de la pensée d'Antoine qui imagine une suite à cette sélection :

— ... sans oublier, un nouvel auteur, totalement inconnu et grand outsider Antoine Malouin pour « ? »...

Pour quel titre, pour quel roman au juste ? Ce petit détail fait retomber Antoine sur Terre : comme il n'a rien produit, il n'a rien à espérer, il n'a rien à prétendre.

— Tu divagues, dit tout fort Antoine.

— Qu'est-ce que tu dis ?

— Quoi ? sursaute-t-il.

— Je dis : « Qu'est-ce que tu dis ? », répète Sylvia qui vient de pénétrer dans la petite cuisine. Dis donc ! Tu ne te refuses rien !, en désignant, sans attendre de réponse à sa question, le copieux repas qu'Antoine n'a jusqu'ici consommé qu'à moitié.

— Tu veux que je te prépare quelque chose, reprend-il, content d'éviter ainsi la réponse à donner à la question de Sylvia, des œufs, un jus de fruit, un yaourt, thé comme d'habitude ?

— Oui, merci. Qu'est-ce qu'ils ont dit aux infos ?

— Rien de plus qu'hier soir : l'enfant kidnappé, les mouvements sociaux en cours, les ministres des

finances européens à Madrid, le foot, ...

Sylvia fait la moue pour exprimer son désintérêt pour tout cela et sans lui laisser le temps de finir – en avait-il envie ? –, lance :

– Que fais-tu aujourd’hui ?

Antoine note sans sourciller qu’elle a dit : « Que fais-tu... » et non « Que faisons-nous... ». Elle n’y a mis aucune malice. Il se trouve qu’ils partagent leurs vies, mais chacun réalise la sienne de son côté depuis longtemps, qu’ils partagent le même lit par praticité ou habitude, mais qu’ils ne font plus l’amour depuis tout autant de temps, ou alors exceptionnellement. Insensiblement, le lien qui les unissait s’est distendu sans qu’ils s’en aperçoivent vraiment. Ils continuent de s’estimer et de se respecter, de passer régulièrement des moments agréables ensemble au théâtre, au cinéma, au restaurant, un week-end de temps en temps sur la côte normande ou dans le Perche, de faire des balades dans Paris où ils échangent sur leurs dernières lectures, sur les événements du pays ou sur les performances de tel acteur.

– Je ne sais pas encore, répond-il.

– Moi non plus.

– Je pense que je vais m’habiller dans la foulée

et faire un tour sur la butte, improvise-t-il afin qu'elle ne lui propose aucun projet commun dont il n'a pas envie aujourd'hui.

— Ah bon, lâche-t-elle comme si elle était déçue, ce qu'elle n'est pas vraiment, comme tu veux.

Antoine est soulagé, il va pouvoir poursuivre sa rêverie que Sylvia a interrompue. Où en était-il ? Prix Gonmina, Antoine Malouin, l'outsider, ... D'un seul coup, un grand fracas dans l'escalier, suivi d'une tambourinade à la porte de l'appartement. La magie est définitivement rompue.

— J'y vais, dit Sylvia.

Elle ouvre la porte d'entrée et déboule dans le salon Madeleine, la gardienne de l'immeuble, toute essoufflée, toute rouge de sa course.

— Vous savez quoi, expectore-t-elle, vous savez quoi, comme si Sylvia et Antoine n'avaient rien entendu alors qu'elle a crié ces mots.

— Non, dit simplement Sylvia.

— Quoi, que se passe-t-il ? enchaîne Antoine, un tantinet plus inquiet.

— C'est incroyable, incroyable !

— Incroyable, quoi ? dit Sylvia

— Vous ne me croirez jamais !

– Si vous ne dites rien, Madeleine, on ne pourra effectivement rien croire, rétorque Sylvia, presque indifférente à l'excitation de la gardienne.

– Dites, Madeleine, dites, suggère Antoine.

– Vous savez la nouvelle ?

– Non ! disent ensemble Sylvia et Antoine.

– Je vais vous la dire ! Marcel est de retour !

– Marcel ? interroge Sylvia.

– Marcel ? Marcel ! réalise Antoine, Marcel-Pierre de Préboist ?

– Oui ! acquiesce Madeleine dans un souffle.

– Marcel ? Le mari d'Amanda ? Cela ne fait-il pas dix-huit ans, ou quelque chose comme ça, qu'il s'est barré sans crier gare ? s'étonne Sylvia, et Amanda elle a dit quoi ?

– Elle lui a ouvert la porte, il est entré sans rien dire, si, « Bonjour » quand même, et voilà !

– Voilà quoi ?

– Voilà, rien de plus. C'était hier matin. J'étais dans la cage d'escalier, il est passé devant moi sans me dire quoi que ce soit, un vague pardon peut-être, a frappé à la porte, est entré dans l'appartement, a dit bonjour, la porte s'est refermée et aucun des deux n'est ressorti depuis lors. Donc, je n'en sais rien, relate Madeleine, tout excitée.

– Quelle histoire ! ne peut s'empêcher de s'esclaffer Antoine.

– Quelle histoire ? minimise Sylvia, comme si c'était banal.

– Dix-huit ans c'est un bail, c'est une vie ; on ne revient pas après dix-huit ans ! Qu'est-ce qui l'a poussé, qu'est-il arrivé, comment ose-t-il ? Et pourquoi ne le met-elle pas dehors ? Il faut aider Amanda, je pense qu'elle en aura besoin, ne trouvez-vous pas Madeleine ?

– Oui, Antoine, je le pense aussi, attendons seulement d'en savoir un peu plus.

– Je suis d'accord, reprend Antoine.

– Bon, ben vous me raconterez, je vais me recoucher, je me suis levée trop tôt, conclut Sylvia pour elle-même.

Sylvia repart, tel un zombie, vers la chambre, laissant Madeleine et Antoine en pleine méditation.

– Quelle histoire ! répète Antoine.

– Quelle histoire ! lance Madeleine en écho.

– Dès que vous savez quelque chose, dites-le-moi, Madeleine.

– Évidemment. Vous qui connaissez bien Amanda, vous avez une idée ?

– C'est plutôt Sylvia qui la connaît. Une idée ? Pas vraiment, peut-être que...

Alors qu'Antoine allait émettre une hypothèse,

plus pour dire quelque chose que parce qu'il avait une idée, une sirène d'alarme tonitruante retentit dans la rue. Antoine et Madeleine se précipitent à la fenêtre.

– Encore la sirène du père Simon, constate Madeleine.

– À chaque fois, je me fais prendre, dit Antoine.

Le père Simon, c'est lui qui tient la quincaillerie juste en face. Après trois cambriolages qui ont fait plus de dégât pour lui que de recette pour les cambrioleurs et dont il se demande toujours l'intérêt, il s'est décidé, il y a quelques mois, à installer une alarme. Sauf que celle-ci, mal ou trop bien réglée, se déclenche pour un rien, souvent lorsque qu'une camionnette de livraison un peu lourde passe un peu vite dans la rue.

Antoine se penche à la fenêtre. Il voit le père Simon, un pantalon rapidement passé sur le pyjama, la moustache en bataille, les cheveux blancs ébouriffés, vitupérant et s'agitant dans sa boutique, en sortant, y entrant, lançant ses longs bras en l'air, faisant des moulinets, ameutant ou tentant d'ameuter le quartier, cherchant désespérément à étouffer ce tocsin moderne. Antoine s'amuse de la scène qui se répète toujours selon un scénario identique. Et, comme d'habitude, l'alarme s'éteint sans que le père Simon n'y ait été pour quelque

chose. Cependant, il fait comme s'il avait dompté la tonitruante bête et explique à qui veut l'entendre – en général des badauds ou des passants surpris par cette agitation subite – comment il y est parvenu. Au bout de quelques instants, les badauds et les passants qu'il a apagués, peu convaincus, s'égaient et le père Simon réinvestit fièrement sa boutique. Le quartier reprend sa sérénité.

Madeleine est restée là, plantée comme une statue, regardant vaguement Antoine. Celui-ci, en se retournant, la voit là, tout surpris qu'elle n'ait pas bougé pendant la scène qui lui a semblé durer très longtemps.

– Au revoir Madeleine, à plus tard, lance-t-il machinalement.

Madeleine sort de sa torpeur.

– Comment ? Ah oui, au revoir Antoine, dit-elle en s'éclipsant.

§§§

Chez AlterPublishing LLC, édition équitable alternative à l'édition traditionnelle, nous faisons pleinement confiance à nos internautes et à nos lecteurs. Nous attendons donc d'eux que l'ouvrage soit, conformément à la législation, utilisé uniquement à titre personnel. Nous avons volontairement exclu toute protection ayant pour but d'empêcher la transmission de nos livres numériques à d'autres lecteurs que nos acheteurs directs ; nous préférons utiliser ce budget lourd et récurrent à des fins plus utiles à tous. Les livres et les fichiers numériques commandés, leur contenu, ainsi que tous les éléments reproduits sur le site de téléchargement d'œuvres numériques au titre de ce service (notamment textes, commentaires, illustrations et documents iconographiques) sont protégés par le Code de la Propriété Intellectuelle en France et par les législations étrangères régissant les droits d'auteur et droits voisins, le droit des marques, le droit des dessins et modèles, le droit des brevets. À ce titre, les œuvres de l'esprit, qui sont ainsi présentées et proposées pour le téléchargement et la lecture sont uniquement destinées à un usage strictement personnel, privé et gratuit. Toute reproduction, adaptation ou représentation sous quelque forme et par quelque moyen que ce soit, et notamment la revente, l'échange, le louage ou le transfert à un tiers, sont absolument interdits. Toute utilisation hors de ce cadre serait assimilable à un acte de contrefaçon, qui vous expose à des poursuites judiciaires, civiles ou pénales dans le cadre des dispositifs législatifs et réglementaires en vigueur. Nous comptons donc sur votre éthique qui nous permet de garantir les prix de vente les plus bas du marché et la rémunération des auteurs la plus attractive, maintenant et à l'avenir. © 2020 AlterPublishing Books